

## ***Le jeu de hasard de la diplomatie secrète***

Le cas des négociants grecs de Trieste au cours de la guerre russo-turque en 1769

**Ferenc TÓTH**  
**Université de Szombathely**  
**Hongrie**

Durant mes recherches en vue d'une thèse de doctorat consacrée à l'activité des Hongrois dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, j'ai dû consulter une grande quantité de sources d'archives de natures diverses. Les sources les plus intéressantes sont indubitablement celles des archives diplomatiques et parmi celles-ci les correspondances diplomatiques secrètes. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les diplomaties des grands empires et des monarchies européennes avaient déjà des traditions anciennes. Même la diplomatie secrète existait à un état bien développé : ainsi, il subsistait souvent une autre sorte de diplomatie souterraine, invisible et parfois bien indépendante des relations officielles contemporaines. Il s'agit ici surtout des tentatives des émigrés politiques, des colonies étrangères, des élites nationales et des groupes ethniques qui avaient leurs propres intérêts qu'ils essayaient d'intégrer dans les grands courants diplomatiques européens. Pour illustrer les moyens et les participants de cette pseudo-diplomatie un exemple est présenté dans le texte ci-dessous. Ce document que je publie ici dans son intégralité se trouve parmi les papiers envoyés par l'ambassadeur impérial à Constantinople, le baron de Thugut, à Marie-Thérèse d'Autriche.<sup>1</sup> Il ne constitue qu'un épisode dans les relations internationales de cette période et doit être regardé sous cet angle.

Quelques mots sur la ville de Trieste qui était un carrefour maritime considérable à cette époque. Pendant le Moyen Age et encore longtemps durant l'époque moderne la ville de Trieste vivait à l'ombre de son omnipotent voisin : la République de Venise. Le changement vint en 1717, date à laquelle l'empereur Charles VI, mettant à profit son alliance avec Venise contre les Turcs, proclama la liberté de navigation dans l'Adriatique.<sup>2</sup> En 1719, une Compagnie Orientale fut créée à Trieste et renforça ainsi la présence impériale dans le commerce du Levant et dans toute l'Europe centrale et

---

<sup>1</sup> Haus-, Hof- und Staatsarchiv (Vienne), série Türkei II - 56 (Berichte, Weisungen 1770)

<sup>2</sup> Dollot, René: Trieste et la France (1702-1958). Histoire d'un Consulat, Paris, 1961. pp. 15-16. Voir encore sur l'histoire de Trieste: Cova, Ugo: Commercio e navigazione a Trieste e nella Monarchia Asburgica da maria Teresa al 1915, Udine, 1992., Maria Teresia Trieste. Comune di Trieste, Trieste, 1980. Zachorsky-Suchodolski, Anton-Maria: Triest. Schicksal einer Stadt, Wien, 1962.; Faber, Eva: Litorale Austriaco. Das österreichische und kroatische Küstenland 1700-1780 (Veröffentlichungen des Steiermärkischen Landesarchives 20 und Schriftenreihe des Historischen Instituts 5), Graz-Trondheim, 1995.

orientale.<sup>3</sup> L'étape suivante de son développement se manifestera en 1766, où Trieste devint ville franche. Le commerce international découvrira alors un nouveau site avec de nouvelles possibilités renforçant le caractère international de la ville. L'ouverture du consulat français le 22 mai 1769, durant la période où les événements racontés dans le manuscrit se déroulent, marqua manifestement ce changement de situation.<sup>4</sup>

Trieste avait une population très variée, composée de communautés de diverses langues, cultures et religions. Son caractère international peut être rapproché du climat cosmopolite d'Amsterdam, Hambourg et Livourne où régnait également une très large tolérance politique et religieuse. Celle-ci facilita encore plus l'immigration des étrangers dans cette dynamique ville portuaire impériale au XVIIIe siècle. Parmi les communautés ethniques de Trieste il faut évoquer premièrement les Juifs qui habitaient cette ville depuis plusieurs siècles bien que leur nombre fût toujours limité. Grâce à la politique de tolérance des Habsbourg, cette communauté devint une des minorités religieuses les plus importantes de la ville à la fin du XVIIIe siècle.<sup>5</sup> Deuxième groupe religieux important : les orthodoxes. Cette minorité comprenait les membres des églises orthodoxes grecque et serbe qui s'étaient réunies sous l'égide du patriachat de Karlowitz. Leurs relations avec leurs compatriotes étaient particulièrement salutaires dans le commerce avec l'empire ottoman.<sup>6</sup> A cette époque, il existait encore une communauté arménienne non négligeable à Trieste.<sup>7</sup> Bien entendu, les Arméniens étaient également impliqués dans le commerce oriental et entretenaient des relations avec les communautés arméniennes sur le territoire de l'empire du Grand Seigneur. Malgré la politique de tolérance envers la confession arménienne leur nombre diminuait d'une manière ininterrompue jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.<sup>8</sup> L'élite gouvernante et la majorité de la population étaient catholiques. Néanmoins, grâce à la politique favorable à la diversité confessionnelle des souverains éclairés vers la fin du siècle on assista également au renforcement de la population protestante triestine.

A cette époque, la guerre russo-turque (1768-1774) était sur le point de se transformer en un conflit international entre les puissances chrétiennes. L'enjeu du conflit était la

<sup>3</sup> Heppner, Harald: *Österreich und die Donaufürstentümer 1774-1812, Ein Beitrag zur habsburgischen Südosteuropapolitik*, Graz, 1984. p. 16. Voir sur le commerce de Trieste à cette époque: Gasser, Peter: *Triestiner Handel vor 1790. "Corpo Mercantile", die Anfänge der Handelsbörse und die Opposition Fiumes*, In: *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs Bd. 24.*, Wien, 1972. pp. 245-279.; Gasser, Peter: *Österreichs Levantehandel über Triest 1740-1790*, In: *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs Bd. 7.*, Wien, 1954. pp. 120-130.

<sup>4</sup> Dollot R.: *Trieste... op. cit.* p. 16.

<sup>5</sup> Voir à ce sujet: Cervani, Giulio - Buda L.: *La comunità israelitica di Trieste nel sec. XVIII.* (Collana di saggi, testi e studi del comitato di Trieste e Gorizia dell'istituto per la storia del Risorgimento italiano 5), Udine, 1973.

<sup>6</sup> Faber, Eva: *Fremd- und Anderssein im 18. Jahrhundert. Eine Variation zum Thema am Beispiel von Triest*, In: *Das 18. Jahrhundert und Österreich. Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des achtzehnten Jahrhunderts 12*, Wien, 1997. p. 42.

<sup>7</sup> Voir: *Armenier in Österreich. Katalog zur Ausstellung an der Universitätsbibliothek der Karl-Franzens-Universität Graz*, Graz, 1995.

<sup>8</sup> Faber, E.: *Fremd- und... op. cit.* p. 45.

fameuse question d'Orient, le partage des sphères d'influence sur le territoire du soi-disant homme malade du Bosphore. Dès le début de la guerre, la supériorité militaire des Russes devenait incontestable. Le coup le plus sévère porté sur les forces armées ottomanes fut la destruction de la marine turque à Cesmè le 5 juillet 1770. L'amiral Orloff menaça ensuite d'investir Constantinople par la Méditerranée et ce projet n'échoua que grâce à l'activité militaire du célèbre officier français d'origine hongroise, François baron de Tott.<sup>9</sup> La relation présente raconte une histoire se déroulant dans la première phase de la guerre où les armes n'ont pas encore décidé de la situation militaire.

L'auteur de ce témoignage se nomme à la fin du manuscrit. Il s'agit donc de Karl Alexander von Schell (?-1796) conseiller de l'Intendance de Trieste qui était aussi, comme le présent texte nous le montre bien, un portraitiste occasionnel et un amateur de l'art politique. Nous connaissons très peu la carrière politique et artistique de ce personnage, en tout cas les biographies générales ne confirment de réussite spectaculaire ni dans l'une, ni dans l'autre.<sup>10</sup> Néanmoins, le nom de notre auteur est devenu célèbre dans les débats confessionnels de 1776. Schell, inspiré des idées des Lumières, se fit un débatteur intransigeant dans la lutte pour les droits des protestants de Trieste contre son adversaire, l'évêque de Trieste, le comte Philippe Inzaghi.<sup>11</sup> On assista alors, en petit, au même conflit qui opposait le « despotisme éclairé » à l'église catholique.

L'Intendance représentait le pouvoir du *Landesfürst* dans la ville de Trieste (administration, économie etc.) depuis 1740. Durant la deuxième moitié du XVIIIe siècle, ce système connut des réformes radicales qui permettaient de plus en plus l'élargissement du pouvoir impérial au sein de la communauté. Le comte Karl Zinzendorf y fut également gouverneur à cette période. L'Intendance s'engagea dans d'autres conflits religieux, notamment dans le cas des Arméniens. Afin de comprendre la situation de l'Intendance il faut également évoquer la position géographique de celle-ci. Tandis que la population ancienne catholique habitait dans la vieille ville, les immigrés occupaient la ville nouvelle (Città Teresiana).<sup>12</sup> L'Intendance, transférée à Trieste depuis 1740, se trouvait entre les deux villes et était ainsi souvent l'arbitre des grands débats locaux. Le rapport de l'auteur avec les personnages du récit paraît occasionnel et ne présente visiblement aucun intérêt politique excepté le sentiment de loyauté ou de fidélité envers l'empereur ce qui était très souvent le moteur de la rédaction de tels rapports. Un autre facteur qui ne peut être écarté serait plutôt de nature économique, et avec comme but éventuel était l'expulsion des marchands grecs de la ville de Trieste.

<sup>9</sup> Tóth, Ferenc: Un Hongrois qui a sauvé l'Empire ottoman, In: *Études sur la région méditerranéenne tome VII*, Szeged, 1997. pp. 53-68.

<sup>10</sup> Vollmer, Hans: *Allgemeines Lexikon der bildenen Künstler von der Antike bis zur Gegenwart* (37 vol.), Leipzig, 1936.; Würzbach, C. von, *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich* (59 vol.), Vienne, 1856-1890.

<sup>11</sup> Faber, E.: *Fremd- und... op. cit.* p. 51.

<sup>12</sup> Trampus, Antonio: Die Gründung einer neuen Stadt. Aufbruchstimmung im Triest des 18. Jahrhunderts, In: *Das 18. Jahrhundert und Österreich. Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des achtzehnten Jahrhunderts 11*, Wien, 1996. pp. 47-54.

Le milieu international et le statut de ville franche de Trieste facilitaient non seulement l'essor du commerce des marchandises mais aussi celui des idées politiques et devint une place privilégiée des conspirations diplomatiques ou pseudo-diplomatiques. Le consulat français de Trieste, et en particulier le consul Saint-Sauveur, favorisa les négociations secrètes et les opérations para-diplomatiques. L'aventurier Jacques Casanova y laissa également sa carte de visite.<sup>13</sup> Mais le jeune et éclairé magnat hongrois, Théodore Batthyány, adressa également une volumineuse correspondance à Saint-Sauveur afin d'établir un commerce franco-hongrois de marchandises en déjouant les autorités impériales.<sup>14</sup>

En ce qui concerne la réécriture du texte, j'ai observé avant tout les conseils de préparation pour l'édition de texte de l'époque moderne publiés dans la revue *Archiv für Reformationsgeschichte*.<sup>15</sup> J'ai maintenu l'orthographe archaïque et erronée du texte français et j'y ai marqué seulement les fautes de l'auteur par le signe (sic!). Procédant à la réécriture des majuscules et minuscules, j'ai suivi les règles de l'orthographe actuelle française. La réécriture et la traduction du texte italien ont été faites par mon collègue M. Paul Bois que je tiens à remercier pour son aimable concours à la réalisation de cette édition.

---

<sup>13</sup> Dollot R.: *Trieste... op. cit.* pp. 21-22.

<sup>14</sup> Voir à ce sujet: H. Balázs, Éva: A francia-magyar kapcsolatok egy rendhagyó fejezete (Une épisode extraordinaire des relations franco-hongroises), In: Köpeczi Béla - Sziklay László (szerk.): *A francia felvilágosodás és a magyar kultúra*, Budapest, 1975. pp. 156-157.

<sup>15</sup> *Archiv für Reformationsgeschichte* 72. Bd. (1981), pp. 311-313.

**Mémoire d'Alexandre de Schell de Triest  
sur la collaboration des Grecs avec les Russes  
(le 26 déc. 1769)**

[Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Vienne série Staatenabteilungen Türkei II – 56 (Berichte, Weisungen 1770) fol. 10–17.] Manuscrit original, en français et en italien.

[fol. 10]

**Memoire**

Quoiqu'éloigné par la nature de mon emploi des affaires de politique et de cabinet, le penchant qui m'entraîne de ce côté là ne laisse pas que de me rendre attentif à ce qui y a rapport. Je ne puis savoir à quel degré les progrès des Russiens contre les Turcs peuvent intéresser mes augustes Souverains, mais la proximité des états de Sa Majesté Impériale & Royale Altesse avec ceux que la Russie cherche à conquérir, me faisant naturellement supposer que Sa Majesté ne sauroit être entièrement indifférente là dessus, je croirois manquer au devoir d'un fidele sujet, si je me taisois sur la decouverte qu'un accident des plus simples m'a fait faire sur le manege d'un ministre secret de la cour de Petersbourg en Italie [fol. 10vo] relativement aux intelligences que cette cour entretient dans la Morée pour faire reussir la revolution qu'elle medite dans les etats du Grand Seigneur en Europe moyennant la flotte qui doit traverser la Mediteranée. Je crois donc en devoir faire le recit avec toutes les circonstances qui en peuvent caracteriser la verité.

Le goût que j'ai pour le dessein et la facilité avec laquelle j'attrape les ressemblances me fit prendre fantaisie un jour du mois de septembre dernier de dessiner en crayon un garçon caffétier, grec de nation qui portoit quelquefois du caffé dans ma maison à Trieste, et dont la figure avoit quelque chose de comique. Ce garçon [fol. 11] attacha son portrait dans la boutique de son maitre où il fut reconnu de tous ceux qui alloient à ce caffé. Quelques jours après ce garçon vint de nouveau à la maison et me dit : qu'un de ses compatriotes nouvellement arrivé de Petersbourg avoit vû son portrait et avoit dit : qu'il dependeroit volontiers 12. ducats pour avoir son portrait aussi parfaitement ressemblant qu'étoit celui là. Une simple envie de faire plaisir me fit repondre à ce garçon : qu'un tel portrait n'étant pour moi que l'occupation d'une demie heure, il n'avoit qu'à m'amener son compatriote et que je lui donnois la satisfaction qu'il desiroit tant sans qu'il ne lui coutât [fol. 11vo] rien. Il repliqua : qu'il se chargeoit de ce message avec plaisir, mais que son homme étant pressé de partir pour l'Italie il ne me l'ameneroit qu'à son retour qui à ce qu'il disoit, auroit lieu dans 15. jours ou 3. semaines. En effet il le conduisit chez moi le 28. d'octobre. Je vis un homme de grande taille d'environ 40. ans, qui quoique d'une figure assez lourde, avoit l'air d'un officier. Je dessinai son portrait selon ma promesse et m'avisai de luy demander pendant qu'il se tenoit : s'il ne s'étoit jamais fait peindre. Il me repondit : qu'oui, mais que le portrait avoit fort mal reussi; en même tems il tira de sa poche un petit portefeuille ou [fol. 12] tablettes et chercha parmi plusieurs papiers qui y étoient, une mauvaise mignature qu'il me montra et où il n'étoit pas connoissable. Il la



remit où il l'avoit prise et garda son portefeuille en main sans le remettre dans sa poche, aparemment pour ne se point deranger dans sa position. La tête achevée je lui fis quitter un manteau qui me cachoit la figure de son corps. Pour oter ce manteau il posa ses tablettes sur une table qui étoit proche de sa chaise et les couvrit de son manteau qu'il mit sur la même table. Le portrait fut bientôt achevé et voyant le plaisir qu'il lui faisoit je m'offris de le finir d'avantage avec plus de loisir et de le [fol. 12vo] et de le (sic!) lui envoyer le lendemain. Il me remercia, prit congé et remit son manteau sans songer aux tablettes qu'il oublia sur la table, sans je m'en apperçusse moi-même. Ce ne fut que quelques momens après son départ que je les remarquai. Ne doutant point qu'il n'y eut dans ces tablettes des lettres où son nom seroit écrit, la curiosité de savoir qui étoit mon homme et comment il s'appelloit, me les fit ouvrir. Je vis differens papiers écrits en caracteres grecs et une seule lettre avec une adresse italienne qui disoit

Al Sig<sup>I</sup> Angelo Adamopoli  
Trieste

[fol. 13]

La belle écriture me fit pousser la curiosité jusqu'à voir d'où la lettre venoit. Je la vis datée de Pise et signée *Orlov*<sup>16</sup>. J'avois entendû parler d'un general russe de ce nom qui s'étoit arrêté quelque tems à Venise, qui y avoit disposé de divers emplois militaires pour le service de sa cour et qui avoit même une fois disparû de façon qu'on le croyoit prisonnier d'étât, mais qui avoit reparû peu de tems après et avoit quitté Venise sans qu'on sût positivement où il étoit allé. Ce nom m'engagea à lire la lettre qui étoit écrite en italien et conçû à peu près en ces termes :

«Spero che sarete felicemente capitato a Trieste con i Zech<sup>i</sup> 5000. Vi fermerete colà il meno che sarà possibile e procurante d'imbarcarvi

[fol. 13vo] il pui presto che farsi potrà. Esortare l'amico Benachi a prender ben le sue misure e lo potete assicurare che maggior somma seguirà in breve. Gli amici di M. possono far conto che la flotta sbarcherà verso il fine d'aprile se non sopraggiungono accidenti sinistri. Addio, siate prudente ed assicuratevi che i vostri servizi saranno premiati.»<sup>17</sup>

Je voulois copier la lettre mot à mot, mais en jettant les yeux sur la porte entreouverte je vis par la fenetre d'une galerie qui est entre ma chambre et l'escalier, que mon homme

<sup>16</sup> Alexei Fiodorovitch Orlov (Novgorod 1737 - Moscou 1807), frère de Grigori Grigorievitch Orlov, favori de Cathrine II. Il prit une part active au complot qui coûta la vie à Pierre III. Amiral de la flotte dans la guerre contre les Turcs en 1770, il remporta la victoire de Tcheshmé. Il créa la race de chevaux qui porte son nom.

<sup>17</sup> "J'espère que vous serez bien arrivé à Trieste avec les cinq mille sequins. Vous vous y arrêterez le moins possible pour tâcher de vous y embarquer le plus rapidement possible. Vous exhorterez l'ami Benachi à bien prendre ses dispositions et vous pouvez l'assurer qu'une somme plus importante suivra très vite. Les amis de M. peuvent escompter que la flotte débarquera vers la fin avril, s'il n'arrive pas de contretemps fâcheux. Adieu, soyez prudent et sûr que vos services seront appréciés."

(Note: il s'agit d'une lettre d'un supérieur à un inférieur.)

remontoit. Je repliai au plus vite la lettre la remis à sa place et re-posai le portefeuille là où je l'avois pris. A peine me fus-je remis à ma table que le S<sup>r</sup> Angelo rentra d'un air [fol. 14] inquiet et chercha son portefeuille. Je fis le surpris de le revoir si vite, et lui, parût charmé de retrouver ses tablettes au même endroit où il les avoit mis; Il crut bonnement qu'elles n'avoient pas été touchées et ressortit en pleine tranquillité. Je pris aussitôt note de la lettre pour autant que je pouvois m'en souvenir et je fis de son portrait la copie que je joins à ce memoire. Je songeai ensuite à decouvrir qui pouvoit être ce Benachi et ces amis de M. dont la lettre faisoit mention. Je ne pouvois pas douter que le premier ne fut quelque personnage considerable de sa nation, mais voyant tous les Grecs à Trieste fort attaché au parti de la Russie à cause de la religion et voulant eviter tout soupçon [fol. 14vo] d'avoir attrapé le secret du sieur Angelo en cas quelqu'un de la nation à Trieste fut fait de ses commissions secretes, je ne jugeois pas à propos de faire là-dessus des questions curieuses et je fus plus de 15. jours sans pouvoir rien approfondir. A la fin un nommé Nicolo` Plastarà, bon negociant grec qui dans differens voyages qu'il avoit fait au Levant, pouvoit connoitre les maisons les plus considerables de sa nation, vint me parler d'une affaire qui le regardait en particulier. Je le fis asseoir et après avoir fini de parler de l'affaire qui l'avoit amené j'entrai en conversation avec lui et fis tomber le discours sur le commerce de sa nation en Hollande. Je fis semblant d'avoir connu plusieurs marchands grecs à Amsterdam, et voyant par ses reponses qu'il n'avoit aucune relation [fol. 15] de coté là, je forgeai differens noms et entre autres je nommai un Constantin Benachi qui m'avoit assuré d'avoir de puissans parens dans sa patrie. A ce nom il me repondit aussitôt qu'il connoissoit un Banajoti Benachi qui effectivement étoit un homme puissant, étant une espece de chef ou gouverneur de la nation grecque à Calamata. Je lui temoignais ma surprise que le Grand Seigneur confiât une certaine autorité à un Grec. Il me repondit que la partie meridionale de la Morée les Grecs avoient conservé une espece de Republique qui à la verité etoit tributaire à la Porte mais que c'étoit un peuple guerrier que les Turcs n'avoient jamais pû entierement reduire, [fol. 15vo] que ce peuple étoit le même que les anciens Lacedemoniens et que cette espece de republique s'etendoit de Porto delle Botte jusqu'à Calamata, que le gouverneur grec de Calamata étoit veritablement subordonné au Bacha de Patrasso mais qu'il ne lui obeissoit gueres et qu'ils avoient même souvent de petites guerres ensemble, qu'on avoit encore vû en 1767. de grandes contestations entre eux, qu'ils en etoient venus aux voyes de fait, mais que le bacha étant mort la tranquillité s'y etoit retablie. Après cet éclaircissement je crois qu'on peut conclure très vraisemblablement, que Banajoti Benachi à Calamata est celui qui forme le parti de la Russie en Morée et que c'est à lui que l'argent du comte Orlow, Angelo Adamopoli [fol. 16] a apporté les 5000. zequins, que d'autres remises d'argent se sont faites depuis pour grossir le parti, que les amis de M. sont les habitans de Misitra qui est l'ancienne Sparte, que la flotte doit aborder dans un port de la Morée et probablement à l'embouchure de la riviere d'Eurotas sur la quelle Misitra est située, que les troupes qui en doivent débarquer seront grossies par une multitude de Grecs et surtout par les Moréens, que la flotte portera de quoi les armer, que ces troupes unies formeront une seconde armée de terre, qui traversera la Grece et la Bulgarie, païs depourvûs de troupes, pour entrer dans la Moldavie pour enfermer les Turcs entre deux armées et leur couper toute communication avec la Grece [fol. 16vo] dont les nationaux bien plus forts que les Turcs et fort mecontens du

gouvernement ottoman, chasseront les Turcs et reconnoîtront les Russiens pour leur maitres si le coup n'est prevenû à tems.

Si mes faibles conjectures sont fondées et que le contenû de mon memoire est de quelque importance pour les interets de Sa Majesté, je me fais gloire d'avoir rempli le devoir d'un sujet fidele et affectionné aux interets de ses augustes souverains. Si au contraire cette information n'est pas jugée digne d'attention, j'espere touûjours que Sa Majesté daignera aggréer avec sa clemence ordinaire mes bonnes intentions qui ne peuvent provenir que de mon zele inalterable pour son service.

à Vienne ce 26. de Xbre

1769.

Alexandre de Schell

Conseiller de l'Intendance à Trieste.